

La censure sous le franquisme

En 1939, la dictature, franquiste s'installe.

L'idéologie officielle de ce nouveau régime vante une Espagne **traditionaliste et antimoderniste**, fondée sur la religion catholique, l'évocation mythique d'un passé glorieux et le rejet de la franc-maçonnerie, du socialisme et de la démocratie.

La censure, c'est-à-dire, le **contrôle** que fait le régime des **divers moyens d'expression** en vue d'accorder ou de refuser leur présentation au public, va être utilisée volontiers par Franco, à l'aide d'une panoplie de mesures drastiques et tyranniques.

- **L'enseignement est confié à l'Eglise** (6000 instituteurs de gauche seront exécutés).
- La manifestation publique des **langues et cultures régionales** (langues basque, galicienne ou catalane par exemple) est **rigoureusement interdite**. Le régime développe ainsi une « castillanisation » de la société.
- La presse attire la **rigueur des censeurs** de l'Etat. Sera brûlé ou censuré tout document qui peut contenir de la diffamation, des menaces contre l'ordre public, des obscénités, des outrages (à l'armée, aux représentants de l'ordre public), des injures (au chef de l'Etat par exemple) ou encore tout soupçon d'activités allant contre le régime franquiste. La presse est encore plus dangereuse par l'influence qu'elle peut exercer sur les masses. C'est le chef du service de presse qui dirige la censure et sert de lien avec les directeurs de journaux : ceux-ci sont devenus de véritables exécutants du pouvoir. Seule la presse dépendant directement de l'Eglise catholique échappe à la censure.



La loi sur l'état de guerre interdit le fonctionnement d'appareils émetteurs de radio. Cette loi permet l'établissement d'une censure exclusivement **militaire**.

Peu à peu la **Censure Nationale** s'organise : deux commissions fonctionnent en 1937 à Séville et à la Corogne.

Elles comprennent les représentants de l'Autorité Militaire, mais également des délégués de la Société des Auteurs, des entreprises cinématographiques, des centres culturels et des pères de familles.

Le Ministre de l'Intérieur, par l'intermédiaire des gouverneurs civils, est responsable de la **censure cinématographique**. L'Eglise encourage les films historiques animés de l'esprit de « croisade » glorifiant la Castille éternelle et folklorique. *Le meilleur exemple de ce cinéma est Marcelino, pain et vin (1955) de Ladislao Vajda, qui connaît un grand succès populaire.*

La censure se retrouve dans tous les textes régissant la littérature en zone nationaliste.

Etonnante organisation des bibliothèques, non pas censure passagère (explicable par la guerre) mais préparation d'un contrôle systématique destiné à éliminer définitivement la littérature « dissolvante » des bibliothèques publiques et des centres de cultures. **Il est recommandé de détruire purement et simplement les oeuvres pornographiques ou révolutionnaires.**

En réalité, durant toute la durée de la dictature, la culture espagnole va subir un effroyable traumatisme. C'est la fin de l'activité créatrice des auteurs et artistes pro-républicains qui veulent « sauver » l'Espagne. Certains seront fusillés (comme **Federico Garcia Lorca** en 1936), tandis que d'autres s'exileront, marquant une grande perte pour la culture espagnole. Parmi eux, les écrivains **Rafael Alberti, Jorge Semprun, Michel Del Castillo, Fernando Arrabal, ou les peintres Pablo Picasso et Salvador Dali.**

Cela ne veut pas dire que cesse toute production intellectuelle mais seulement que les circonstances ont changé. Maintenant le sentiment dominant est l'angoisse et la peur.

